
Vouloir demeurer sans enfant: recension critique des écrits

Hélène Morrissette

Armelle Spain

Université Laval

Résumé

Cet article résume et critique les écrits relatifs à la non-parentalité volontaire pour situer ensuite quelques travaux concernant la non-maternité volontaire. Ce phénomène est étudié en sociologie et en psychologie. Les travaux touchent la tendance et la prévalence de cette problématique, les motivations qui la sous-tendent, les caractéristiques des personnes qui la vivent, les différences d'avec les parents, le processus décisionnel et le vécu social de ces personnes. Ces travaux justifient et évaluent ce choix de vie. Les auteures suggèrent plutôt d'étudier ce thème dans une perspective de compréhension.

Abstract

This article summarizes and criticizes the research literature on voluntary childlessness in couples, then specifies the intention for a woman to remain childless. The various studies, mostly in sociology and psychology, identify the following factors about voluntary childlessness: incidence and trends, motives for and correlates of, differences with parents, decision and reaction of society to this phenomenon. The authors point out the evaluative and judgemental biases of these studies and suggest instead a descriptive and understanding approach to analyze the intention for a woman to remain childless.

Vouloir demeurer sans enfant est un sujet qui se retrouve depuis une vingtaine d'années à l'intérieur des rubriques scientifiques. Plusieurs facteurs ont favorisé l'étude de ce style de vie se distinguant de la parentalité traditionnelle, redéfinissant par la même occasion les rôles féminins et les conceptualisations théoriques à propos des femmes (Houseknecht, 1987, Macklin, 1987, Miller, 1987, Bram, 1978, Veevers, 1973b et 1972a). Le fait de demeurer volontairement sans enfant questionne certaines conceptions du développement de la personne (e.g. la maturité passe par la parentalité et la maternité) selon lesquelles des processus thérapeutiques sont parfois menés. Certaines pressions et politiques sociales colorent aussi ce phénomène. Les conseillers et les conseillères sont susceptibles de rencontrer des personnes voulant demeurer sans enfant ou en réflexion au sujet du calendrier de la parentalité (Spain et Bédard, 1987). Leur intervention professionnelle pourrait être réclamée au sujet de l'avortement, de l'adoption et de l'infertilité. Or, une telle intervention est documentée de façon polarisée et dichotomique. Les écrits recensés sur le fait de demeurer sans enfant volontairement se partagent deux positions: la sociologie s'attarde à justifier ce choix alors que la psychologie l'évalue. L'adhésion des conseillers et des conseillères à un modèle ou à un autre et les croyances qui en découlent teinteront forcément leurs interventions. Cet article tente de questionner les prémisses sur lesquelles se base l'intervention professionnelle

auprès de cette clientèle afin de sortir du dilemme évaluation-justification en s'attardant plutôt à la compréhension de ce choix particulier.

L'analyse sociologique de la non-parentalité et de la non-maternité volontaire

Les premiers efforts de recherche en sociologie de la famille ont visé la compréhension de ce phénomène considéré alors comme marginal: l'absence d'enfant dans un couple (Baum, 1984). La majorité de ceux-ci porte sur la non-parentalité volontaire ou "la décision délibérée et, semble-t-il, définitive d'un couple de s'abstenir de procréer ou d'adopter un enfant" (Macklin, 1987, p. 323). Les premiers travaux distinguent entre la non-parentalité volontaire et celle, involontaire attribuée à des incapacités physiques ou autres à procréer (Houseknecht, 1987; Veevers, 1983). Les personnes qui retardent une première conception ont été confondues avec celles qui ne voudraient jamais d'enfant (Wilkie, 1981). Afin d'éviter cette confusion, certains chercheurs ont tenté de s'assurer d'une certitude dans la décision (Carmel, 1990; Houseknecht, 1987; Veevers, 1980, 1979). Les recherches sociologiques ont fourni de nombreuses statistiques sur les couples (Houseknecht, 1987) et les femmes mariées (Carmel, 1990) qui décident de ne pas avoir d'enfant. Les objets de ces statistiques se regroupent autour des thèmes suivant: la tendance et la prévalence de cette problématique, les motivations qui la sous-tendent, les caractéristiques des personnes qui la vivent, les différences d'avec les parents, le processus décisionnel et le vécu social de ces personnes.

Les travaux sur la *tendance et l'incidence* réelle de ce mode de vie sont principalement d'inspiration démographique (Dietz, 1984; Poston et Trent, 1982; Houseknecht, 1982a; Schapiro, 1980; Veevers, 1972c et 1971b). En cherchant à prévoir une augmentation ou une diminution du taux de non-parentalité volontaire (actuellement évalué entre 10 et 15%), ces travaux se contredisent cependant entre eux car ils ne font aucune distinction entre celle-ci et la non-parentalité involontaire (Houseknecht, 1987) ou encore entre la non-parentalité volontaire et la non-maternité volontaire.

Dans l'ensemble des travaux, certaines *motivations* à la non-parentalité volontaire sont énumérées de façon régulière (Houseknecht, 1987; Baum, 1983a; Bram, 1974, Houseknecht, 1977a): évitement des responsabilités inhérentes aux soins des enfants, disponibilité aux opportunités de la vie et spontanéité, désir de conserver la relation conjugale plus égalitaire et plus satisfaisante, considérations pour la carrière de la femme, avantages financiers, doutes quant à son habileté à être parent, inquiétudes à propos de la surpopulation mondiale et de l'avenir des enfants compte tenu de ces conditions mondiales, absence d'intérêt et d'amour pour les enfants, inquiétudes face à l'accouchement et au post-

partum. Ces motivations sont aussi évoquées comme justifications de la non-maternité volontaire (Carmel, 1990). Cependant, l'absence du goût d'être mère, la crainte d'élever un enfant seule et le fait d'être homosexuelle viennent préciser le vécu de ces femmes.

Les travaux suivants décrivent les *caractéristiques* des personnes qui choisissent la non-parentalité volontaire et les différences d'avec les parents (Bram, 1985; Kraith, 1983; Feldman, 1981; Baum et Cope, 1980; Veevers, 1972b; 1971a) ou d'avec les couples sans enfant involontairement (Poston et Kramer, 1983). Habituellement, ces personnes sont de niveau socio-économique supérieur (Macklin, 1987; Houseknecht, 1987; Callan, 1985; Veevers, 1973b). Par contre, Baum (1983a), Houseknecht (1979a) et Veevers (1980) présentent des résultats de recherche qui diffèrent. Le couple sans enfant volontairement se porte très bien (Nazario, 1983; Polonko, Scanzoni et Teachman, 1982; Houseknecht, 1979b) et a de sérieuses pratiques contraceptives (Callan et Que Hee, 1984; Baum, 1982). Les femmes sont non traditionnelles sur le plan des pratiques religieuses, de la scolarité ou encore de l'autonomie (Carmel, 1990; Bram, 1984; Veevers, 1977, 1973a), elles possèdent un groupe de support qui partage leurs convictions (Houseknecht, 1977b) et elles sont souvent des aînées ou des enfants uniques (Baum et Cope, 1980). Leur style de vie est conçu de manière à favoriser leurs activités d'adultes et il serait fortement dérangé par la présence d'un enfant (Ramu, 1985; Rowland, 1982; Veevers, 1976). Bref, les caractéristiques du style de vie sans enfant sont décrites comme avantageuses et servent à venir dénoncer la parentalité comme normalité exclusive. Ces travaux reflètent une préoccupation visant à réduire l'importance accordée à la parentalité en présentant le choix de demeurer sans enfant comme parfaitement normal, équivalent à n'importe quelle autre option de vie.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les travaux sur le *processus décisionnel* ne renseignent pas sur une série d'étapes menant à la prise de décision de demeurer sans enfant. On classe plutôt les couples selon l'aspect temporaire ou permanent de leur décision et selon le moment d'apparition de celle-ci. Les "articulateurs précoces" (Houseknecht, 1987) sont ceux qui prennent leur décision avant le mariage. Ils représentent le tiers des couples. Ceux qui en viennent à l'évidence après avoir reporté la décision d'année en année sont nommés le "reporteurs" et ils représentent quant à eux les deux tiers des couples (Houseknecht, 1987; Offerle, 1986; Ruch, 1986; Callan, 1984b, 1983c; Houseknecht, 1979a). Les proportions chez les femmes seules seraient plutôt à l'inverse, une femme sur cinq prenant cette décision après l'avoir retardé (Carmel, 1990). Quelques-uns de ces travaux ont réussi à isoler le moment où la décision est prise (surtout avant le mariage pour les personnes en couple) et la personne par qui elle est prise. Ainsi, il semble que ce soit la femme qui initie la discussion et qui cherche à gagner l'approbation de

son conjoint. Plusieurs femmes se sont mariées avec une “clause” implicite de non-parentalité (Houseknecht, 1987) et l'époux est choisi en conséquence (Callan, 1986a; Faux, 1984; Callan, 1983b; Bram 1974). Les résultats de ces travaux indiquent que c'est la femme qui porte la responsabilité du devenir conjugal en matière de parentalité.

Le dernier thème des recherches en sociologie porte sur les *conséquences* pour le couple (Callan, 1986a, 1984b) et la femme (Callan, 1986b; Bram, 1985; Peterson, 1980; Calhoun et Selby, 1980) de demeurer volontairement sans enfant, sur les *jugements* que la société nataliste porte sur ce mode de vie familial (Calhoun et Selby, 1980; Veevers, 1974) ainsi que sur les *réactions des intéressés* (Callan, 1983a) à ces jugements. Les conséquences sont aussi évaluées chez les personnes âgées qui sont sans enfant (Keith, 1983; Beckman et Houser, 1982; Bachrach, 1980). Il semble que les conséquences les plus fâcheuses soient les jugements que la société porte à l'endroit de ces personnes. Les femmes sont caractérisées (Veevers, 1975) comme moins aimantes, moins heureuses et moins bien adaptées que les mères. Ces recherches mettent en évidence la présence de préjugés tenaces et de pressions natalistes (Dallaire, Gagné et Tondreau, 1986) puissantes à l'endroit des personnes qui s'en écartent. Les principaux intéressés avouent en être conscients sans toutefois en ressentir d'inconfort (Houseknecht, 1987) puisqu'ils se constituent un réseau social qui les supporte dans leur choix de vie.

Par ailleurs, certains travaux en sociologie du *travail* ont tenté d'évaluer les rapports entre la participation de femmes mariées sur le marché du travail et le nombre d'enfant désiré par celles-ci (Thomson, 1984). Les tentatives d'établissement de relations de cause à effet se sont avérées infructueuses. Il semble que la problématique des personnes sans enfant échappe à une conception linéaire. Pourtant de multiples travaux sont effectués dans cette perspective, tentant d'isoler le ou les facteurs qui causent ce choix. Pour sa part, Movius (1976) décrit la non-maternité volontaire comme étant la solution idéale s'offrant aux épouses désireuses de poursuivre une carrière. Elle souligne la libération des contraintes inhérentes à la présence d'enfants. Les résultats d'Houseknecht (1987) sont cohérents avec cette description car la plupart des femmes des couples sans enfant travaillent à l'extérieur de la maison et ce, grâce à la plus grande liberté que cela leur permettrait (Goodbody, 1977).

Certains travaux issus de l'approche *féministe* en sociologie jettent les premiers regards sur la non-maternité plutôt que la non-parentalité (Bessette, 1987; Faux, 1984; Harper, 1980). Cette discussion rejoint à plusieurs égards les analyses sociologiques qui ont conclu à des pressions natalistes. Au fil des ans, le mouvement féministe radical a modifié sa position à propos de la maternité. Il a glorifié la maternité comme expression du pouvoir féminin puis l'a bannie et a prôné la non-maternité en résistance à “l'oppression masculine” et à la contrainte

nataliste. À l'heure actuelle, ce mouvement suggère une réappropriation de la maternité à la lumière de la menace que représentent pour les femmes les nouvelles technologies de la reproduction (Shea, 1983; Friedan, 1981). Plusieurs auteures (Carmel, 1990; Aubert, 1987; Ross, 1983) ont analysé la non-maternité volontaire à partir d'une perspective théorique féministe. Le ton justificateur et le traitement des données rejoignent essentiellement les travaux concernant la non-parentalité volontaire. Aubert (1987) précise que ses participantes refusent la double journée de travail et les conditions actuelles qui sont faites à la maternité, réagissent à l'instabilité des couples, croient qu'un avenir positif est une utopie et craignent des conséquences négatives d'une maternité pour leur équilibre mental. Ruggieri (1984) souligne que ces femmes perçoivent la maternité comme grandement et quasi uniquement coercitive. Elles cherchent à se défendre d'une adhésion au stéréotype décrié en optant pour la non-maternité volontaire comme mode de conduite. Paradoxalement, elles y souscrivent aussi en ne reconnaissant aucune alternative à la maternité traditionnellement vécue.

Enfin, la perspective d'analyse qui prévaut en sociologie se base sur les conditions sociales favorables ou défavorables à la parentalité et elle utilise en ce sens le cadre de la théorie des coûts et bénéfices (Callan, 1986a, Bram, 1978) pour décrire la non-parentalité volontaire. Les quelques travaux discutant de la non-maternité volontaire sont issus du courant féministe et traitent de cette orientation marginale sur un mode justificateur. L'ensemble de ces travaux en vient à la conclusion que ce phénomène exprime un choix de vie tout simplement différent, normal et acceptable. Certaines études mitoyennes entre la psychologie et la sociologie paraissent présenter des efforts d'intégration théoriques mais elles conservent leur orientation de base (évaluative ou justificative) ce qui en fait des travaux assez limités (Smith, 1983; Houseknecht, 1982b; Houseknecht, 1978; Bram, 1974).

L'analyse psychologique de la non-maternité volontaire

Cette perspective situe les travaux sur le choix de demeurer sans enfant parmi le champ plus vaste des études sur le développement de la personne, de son identité, de la théorie du désir d'enfant ou même des motivations derrière les pratiques contraceptives. Ce choix de vie questionne les travaux sur la psychologie de la femme et de la maternité. En effet, il suffit de rappeler que la théorie psychanalytique traditionnelle présente la parentalité comme un stade développemental grâce auquel la maturité est atteinte (Erikson, 1963; Benedek, 1959). C'est dans ce contexte théorique que les premières recherches en psychologie se sont intéressées à la santé mentale et aux caractéristiques de la personnalité des femmes demeurant volontairement sans enfant (Watkinson, 1984). Les chercheurs sont alors fortement préoccupés par l'écart de conduite

des femmes du plan de développement prescrit et prévisible. Selon cette perspective singulière, la maternité est vue comme faisant partie de l'évolution psycho-biologique de la femme. En conséquence, ces études psychologiques prennent souvent des allures d'évaluation et de condamnation pathologique. Les travaux récents parlent surtout du refus d'enfant et du rejet de maternité (Carmel, 1990). C'est ainsi que Cohen (1985) a cherché à mesurer l'angoisse de séparation chez ces femmes en questionnant leur identité sexuelle. Peterson (1980) a mesuré l'intention de demeurer sans enfant chez des jeunes adultes (hommes et femmes) et a établi qu'ils présentent une plus haute fréquence de psychopathologie et de mésadaptation sociale. Selon cet auteur, une personne qui prend une telle décision à un si jeune âge, le fait sur une "base d'insécurité face à l'inconnu mais aussi d'une rigidité pathologique" (p. 446). Smith (1983) qualifie ce phénomène de pathologique en inférant que l'intention pour une femme de demeurer sans enfant se base sur: une peur morbide de l'état d'être enceinte, une anticipation de la douleur à l'accouchement, une peur d'une dépression post-partum et de rejet de l'enfant, et un rejet du rôle maternel basé sur l'expérience insatisfaisante de son propre maternage dans la famille d'origine. Ces études considèrent donc le rejet de la maternité comme symptomatique de conflits profonds. Pour sa part, Bram (1974) croit que ces femmes ont la conviction que le fait d'avoir eu un enfant a affecté négativement la vie de leurs parents et a été pour eux une source de mécontentement. D'autres auteurs (Offerle, 1986; Callan, 1984b; Vallée, 1981) se sont surtout intéressés à l'aspect interrelationnel afin d'évaluer les causes derrière les choix des "articulatrices précoces" et des "reporteuses." Hélène De Beauvoir (1987) révèle que son métier est à l'origine de sa décision de demeurer sans enfant, lui demandant tout le temps et l'énergie dont elle dispose. Cependant, c'est surtout à cause des rapports qu'elle a eus avec sa mère qu'elle n'a pas eu d'enfant, refusant de répéter avec ses propres enfants ce qu'elle a vécu. Il est sans doute permis de croire que des relations significatives pour la femme ont une certaine importance dans la formation de son choix. Toutefois, Davis Kalb (1985) a tenté d'évaluer la qualité de la relation à la mère d'origine sans résultats concluants.

Les écrits inférant la pathologie de ces femmes ont provoqué de vives réactions. Quelques travaux plus récents insistent en contrepartie pour évaluer ce comportement comme un mouvement positif d'affirmation de soi (De Vilaine, A.-M; Gavarini, L. et Le Coadic, M. (1986). Certaines auteures se sont empressées de présenter ce choix de vie comme non traditionnel mais surtout non pathologique. Veevers (1979) et Baum (1983a) rapportent des résultats qui vont aussi à l'encontre de l'hypothèse pathologique. Teicholz (1977) déduit de sa recherche que les femmes mariées et sans enfant sont en bonne santé mentale. Benjamin,

Rubinstein et Kleinkopf (1980) ont rencontré des femmes qui se sont fait stériliser, dans le but d'identifier des regrets qu'elles pourraient avoir mais leurs résultats ne confirment pas leur hypothèse de départ. Jones (1978) a dressé un profil psychologique qui révèle que les mères ressemblent aux femmes sans enfant au plan des valeurs et de l'estime de soi (Ruch, 1986; Kraith, 1983). Bref, ceci contredit la notion inhérente à la théorie psychanalytique traditionnelle selon laquelle ces femmes seraient perturbées psychologiquement et très différentes des mères. Baum (1983b) souligne que les théories uniquement intro-psychiques de la motivation à la non-parentalité et à la non-maternité ne fournissent pas un support empirique aux allégations de pathologie. Selon elle, les variables sociales, économiques et culturelles sont aussi pertinentes à considérer dans la compréhension des choix de reproduction.

Il semble que la psychologie contribue somme toute de manière peu différente de la sociologie à la compréhension des différentes dimensions de la parentalité et de la maternité. En effet, les recherches à partir de cette perspective sont réalisées à l'intérieur de cadres théoriques qui prescrivent la parentalité et condamnent la non-maternité volontaire comme un comportement pathologique. Elles présentent ces femmes en questionnant leur identité féminine ou en inférant une peur. En réaction à ce courant, quelques travaux versent dans la justification et l'affirmation féministe radicale. Mais le mouvement reste le même, les biais de départ teintent la compréhension du phénomène et l'interprétation des résultats obtenus; ce qui impose certaines limites.

CONCLUSION

Peut-on approcher la volonté pour une femme de demeurer sans enfant autrement qu'en cherchant à la justifier ou à l'évaluer? A-t-on cherché à la comprendre en profondeur tout en questionnant les prémisses qui sous-tendent l'analyse qui en est faite? La volonté pour une femme de demeurer sans enfant doit désormais être comprise comme un phénomène complexe, multidimensionnel et difficilement réductible à un seul aspect. Une compréhension plus articulée et plus approfondie de la volonté pour une femme de demeurer sans enfant est désormais réclamée. En effet, les recherches recensées étudient surtout des couples et tentent de justifier leur choix de vie. Ces recherches produisent surtout des descripteurs socio-économiques servant à valider l'hypothèse de normalité. L'essentiel de l'analyse psychologique constitue un effort évaluatif de la santé mentale des femmes qui posent ce choix. Il demeure pertinent et essentiel de s'intéresser à l'expérience des femmes car on ne sait rien sur la nature de leur volonté ni sur leur monde intérieur. Une telle recherche devrait alors éviter de tomber dans l'écueil qui leur attribue toute la responsabilité de ce choix de vie. Il est suggéré fortement de questionner les modèles théoriques qui sous-tendent l'étude de

ces femmes. Ce questionnement devra donc dépasser les travaux empiriques existants et adopter une perspective à la fois plus large, soit de resituer le phénomène dans son contexte, et plus humaine, c'est-à-dire de suspendre les a priori pour chercher davantage à comprendre qu'à juger. Une telle perspective apporterait des données plus significatives et plus valides sur ce phénomène et permettrait peut-être de nuancer le mouvement alarmiste des sociétés en baisse de natalité.

Ce sujet de recherche présente aussi de nombreuses implications pour le counseling. En effet, les conseillers et les conseillères rencontrent des personnes en transition, appelées à faire des choix et à planifier leur vie. Les clients et les clientes considèrent manifestement plusieurs alternatives de développement vocationnel. Leur cheminement en matière de parentalité devrait se faire dans la même optique. Il ne faut pas négliger le contexte social nataliste dans lequel s'effectue habituellement pareille réflexion. Comme la parentalité demeure la norme de conduite en vigueur, un certain inconfort par rapport à la volonté de demeurer sans enfant peut exister. Plutôt que d'adopter une attitude justificative ou à l'inverse pathologisante, les conseillers et les conseillères doivent garder à l'esprit leurs croyances et leur modèle de référence afin de les dépasser pour comprendre ce qui se vit chez la personne, pour saisir le sens propre et unique de ses désirs, et ce, afin de l'aider le plus authentiquement possible à choisir et à assumer son mode de vie.

Références

- Aubert, L. (1987). *La non-maternité, réalité et vécu*. Mémoire de maîtrise présenté au département de sociologie, U.Q.U.A.M.
- Bachrach, C. A. (1980). Childlessness and social isolation among the elderly. *Journal of Marriage and the Family*, 42, 627-636.
- Baum, F. (1984). Orientations towards voluntary childlessness. *Journal of Biosocial Science*, 15, 153-164.
- . (1983a). The future of voluntary childlessness in Australia. *Australian Journal of Sex, Marriage and Family*, 4, 23-32.
- . (1983b). The future of voluntary childlessness in Australia: Reply. *Australian Journal of Sex, Marriage and Family*, 4, 159-160.
- . (1982). Voluntary childlessness and contraception: Problems and practices. *Journal of Biosocial Science*, 14, 17-23.
- Baum, F. & Cope, D. (1980). Some characteristics of intentionally childless wives in Britain. *Journal of Biosocial Science*, 12, 287-299.
- Beckman, L. F. & Houser, B. B. (1982). Consequences of childlessness on the social-psychological well-being of older women. *Journal of Gerontology*, 37, 243-250.
- Benedek, T. (1959). Parenthood as a developmental phase. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 7.
- Benjamin, L., Rubinstein, L. H. & Kleinkopf, V. (1980). Elective Sterilization in childless women. *Fertility and Sterility*, 34, 116-120.
- Bessette, L. (1987). Celles qui ne veulent pas d'enfant. *La Vie en Rose*, 44, 28-36.

- Bram, S. (1985). Childlessness revisited: A longitudinal study of voluntarily childless couples, delayed parents and parents. *Lifestyles*, 8, 46-66.
- . (1984). Voluntary childless women: Traditional or nontraditional?. *Sex Roles*, 10, 195-206.
- . (1978). Through the looking glass: Voluntarily childlessness as a mirror of contemporary changes in the meaning of parenthood dans W. B. Miller and L. F. Newman (Eds), *The first child and family formation* (pp. 368-391). Chapel Hill: Carolina Population Center.
- . (1974). To have or to have not: A social psychological study of voluntarily childless couples. *Dissertation Abstracts International*, 35, 4250-4251b.
- Calhoun, L. G. & Selby, J. W. (1980). Voluntary childlessness, involuntary childlessness, and having children: A study of social perceptions. *Family Relations*, 29, 181-183.
- Callan, V.J. (1986a). The Impact of the first birth: married and single women preferring childlessness, one child or two children. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 261-269.
- . (1986b). Single women voluntarily childless and perceptions about life and marriage. *Journal of Biosocial Science*, 18, 479-487.
- . (1985). *Choices about children*. Melbourne: Longman Cheshire.
- . (1984a). Childlessness and marital adjustment. *Australian Journal of Sex, Marriage and Family*, 5, 210-214.
- . (1984b). Voluntary childlessness: Early articulators and postponing couples. *Journal of Biosocial Science*, 16, 501-509.
- . (1983a). The voluntarily childless and their perceptions of parenthood and childlessness. *Journal of Comparative Family Studies*, 14, 87-96.
- . (1983b). Childlessness and partner selection. *Journal of Marriage and the Family*, 45, 181-186.
- . (1983c). Factors affecting early and late deciders of voluntary childlessness. *Journal of Social Psychology*, 119, 261-268.
- Callan, V.J. & Que Hee, R. (1984). The choice of sterilization: Voluntarily childless couples, mothers of one child by choice, and males seeking reversal of vasectomy. *Journal of Biosocial Science*, 16, 241-248.
- Carmel, M. (1990). *Ces femmes qui n'en veulent pas*. Montréal: Saint-Martin.
- Cohen, L. S. (1985). The intention to remain childless: Separation response, sex role identity and family background. *Dissertation Abstracts International*, 45, 2670b.
- De Beauvoir, H. (1987). Sans regret. *Autrement*, 90, 100-105.
- De Vilaine, A.-M.; Gavarini, L., & Le Coadic, M. (1986). *Maternité en mouvement*. Montréal: Editions Saint-Martin.
- Dallaire, S., Gagné, D. & Tondreau, J. (1986). *La non-maternité et les pressions sociales*. (Travail non-publié, Université Laval).
- Davis Kalb, R. (1985). The mother daughter relationship in voluntary childless wives. *Dissertation Abstracts International*, 45, 2682b.
- Dietz, T. (1984). Normative and microeconomic models of voluntary childlessness. *Sociological Spectrum*, 4, 209-228.
- Erikson, E. (1963). *Childhood and society*. New York: W. W. Norton and Co.
- Faux, M. (1984). *Childless by choice*. New York: Anchor Press.
- Feldman, H. (1981). A Comparison of intentional parents and intentional childless couples. *Journal of Marriage and the Family*, 43, 595-600.
- Friedan, B. (1981). *The second stage*. New York: Simon and Schuster.
- Goodbody, S. T. (1977). Psychosocial implications of voluntary childlessness. *Social Casework*, 58, 426-434.
- Harper, K. (1980). *The childfree alternative*. Brattleboro: The Stephen Greene Press.
- Houseknecht, S. K. (1987). Voluntary childlessness. Dans M.B., Sussman, & S. K. Steinmetz (Eds.), *Handbook of marriage and the family* (pp. 369-395). New York: Plenum Press.
- . (1982a). Voluntary childlessness in the 1980s: A significant increase? *Marriage and Family Review*, 5, 51-69.

- . (1982b). Voluntary childlessness: Toward a theoretical integration. *Journal of Family Issues*, 3, 459-471.
- . (1979a). Timing of the decision to remain voluntarily childless: Evidence for continuous socialization. *Psychology of Women Quarterly*, 4, 81-96.
- . (1979b). Childlessness and marital adjustment. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 259-265.
- . (1978). Voluntary childlessness: A social psychological model. *Alternative Lifestyles*, 1, 379-402.
- . (1977a). Wives but not mothers: Factors influencing the decision to remain voluntarily childless. *Dissertation Abstracts International*, 38, 6345a.
- . (1977b). Reference group support for voluntary childlessness: Evidence for conformity. *Journal of Marriage and the Family*, 39, 285-292.
- Jones, S. L. Hirsch. (1978). Towards a psychological profile of voluntary childfree women. *Dissertation Abstracts International*, 40, 895b.
- Keith, P. M. (1983) A comparison of resources of parents and childless men and women in very old age. *Family Relations*, 32, 403-409.
- Kraith, T. (1983). Comparisons of selected personality characteristics in voluntarily childless women and women who desire children. *Dissertation Abstracts International*, 43, 3735-3736b.
- Macklin, E. D. (1987). Nontraditional family forms. Dans M. B. Sussman & S. K. Steinmetz (Eds.), *Handbook of marriage and the family* (pp. 317-329). New York: Plenum Press.
- Miller, B. C. (1987). Marriage, family and fertility. Dans M. B. Sussman et S. K. Steinmetz (Eds.), *Handbook of marriage and the family* (pp. 565-595). New York: Plenum Press.
- Movius, M. (1976). Voluntary childlessness: The ultimate liberation. *Family coordinator*, 25, 57-63.
- Nazario, A. J. (1983). The relationship between intimacy and marital quality in childless couples. *Dissertation Abstracts International*, 45, 1921b.
- Offerle, J. M. (1986). Voluntarily childless women: An examination of some psychological differences between early articulators and postponers. *Dissertation Abstracts International*, 46, 2854b.
- Peterson, R. A. (1980). Intended childlessness in late adolescence: Personality and psychopathology. *Journal of Youth and Adolescence*, 9, 439-447.
- Polonko, K. A., Scanzoni, J., & Teachman, J. D. (1982). Childlessness and marital satisfaction: A further assessment. *Journal of Family Issues*, 3, 545-573.
- Poston, D. L. & Kramer, K. B. (1983). Voluntary childlessness and involuntary childlessness in the United States, 1955-1973. *Social Biology*, 30, 290-306.
- Poston, D. L. & Trent, K. (1982). International variability in childlessness. *Journal of Family Issues*, 3, 473-491.
- Ramu, G. N. (1985). Voluntary childless and parental couples: A comparison of their lifestyles characteristics. *Lifestyles*, 7, 130-145.
- Ross, M. (1983). *Le prix à payer pour être mère*. Montréal: Remue-Ménage.
- Rowland, R. (1982). An exploratory study of childfree lifestyle. *The Australian and New Zealand Journal of Sociology*, 18, 17-30.
- Ruch, H. B. (1986). Ego development, marital adjustment and selected personality characteristics: A comparison of voluntarily childless women and intentional mothers. *Dissertation Abstracts International*, 46, 2790b.
- Ruggieri, P. J. (1984). Perceived effects of motherhood by voluntarily childless women. *Dissertation Abstracts International*, 44, 3541b.
- Schapiro, B. (1980). Predicting the course of voluntary childlessness in the 21st century. *Journal of Clinical Child Psychology*, 9, 155-157.
- Shea, G. A. (1983). Voluntary childlessness and the women's liberation movement. *Population and Environment: Behavioral and Social Issues*, 6, 17-26.
- Smith, P. G. (1983). The future of voluntary childlessness in Australia: Comment. *Australian Journal of Sex, Marriage and Family*, 4, 158-159.
- Spain, A. & Bédard, L. (1987). Le timing de la première maternité. *Cahiers du G.R.E.M.F.*, 13. Université Laval, Sainte-Foy.

- Teicholz, J. G. (1977). A preliminary search for psychological correlates of voluntary childlessness in married women. *Dissertation Abstracts International*, 38, 1865-b.
- Thomson, E. (1984). Subjective utility and plans for childbearing and employment. *Population and Environment: Behavioral and Social Issues*, 7, 198-208.
- Vallée, E. (1981). *Pas d'enfant dit-elle*. Paris: Tierce.
- Veevers, J. E. (1983). Voluntary childlessness: A critical assessment of the research. Dans MacKlin, E. D., & Rubin, R. H. (Eds.) *Contemporary families and alternative lifestyles*. (pp. 75-96) Beverly Hills: Sage.
- . (1980). *Childless by choice*. Toronto: Butterworths.
- . (1979). Voluntary childlessness: A review of issues and evidence. *Marriage and Family Review*, 2, 1-26.
- . (1977). The child-free alternative: Rejection of the motherhood mystique. Dans M. Stephenson (Ed.) *Women in Canada*. (pp. 187-189). Don Mills, Ontario: General Publishing Co. Lim.
- . (1976). The life style of voluntarily childless couples. Dans L. E. Larson (Ed.) *The Canadian family in comparative perspective* (pp. 394-411). Scarborough: Prentice-Hall of Canada.
- . (1975). The moral careers of voluntarily childless wives: Notes on the defense of a variant world view. *Family Coordinator*, 24, 473-487.
- . (1974). Voluntary childlessness and social policy: An alternative view. *Family Coordinator*, 23, 297-406.
- . (1973a). Voluntary childless wives: An exploratory study. *Sociology and Social Research*, 57, 356-366.
- . (1973b). Voluntary childlessness: A neglected area of family study. *Family Coordinator*, 22, 199-205.
- . (1972a). The violation of fertility mores: Voluntary childlessness as deviant behavior. Dans C. Boydell et al. (Eds.) *Deviant behavior and societal reaction in Canada* (pp. 571-592). Toronto: Holt Rinehart and Winston.
- . (1972b). Declining childlessness and age at marriage: A test of hypothesis. *Social Biology*, 19, 285-288.
- . (1972c). Factors in the incidence of childlessness in Canada: An analysis of census data. *Social Biology*, 19, 266-274.
- . (1971a). Childlessness and age at first marriage. *Social Biology*, 18, 292-295.
- . (1971b). Differential childlessness by color: A further examination. *Social Biology*, 18, 285-291.
- Watkinson, W. B. (1984). The role of psychological androgyny, locus of control, and marital satisfaction in individuals who are voluntarily childless. *Dissertation Abstracts International*, 45, 1904b.
- Wilkie, J. R. (1981). The trend toward delayed parenthood. *Journal of Marriage and the Family*, 43, 583-591.

A propos des auteures

Hélène Morrissette est psychologue. Elle poursuit actuellement des études de doctorat au département de counseling et orientation de l'université Laval, à Québec. Elle a déjà publié sur les motivations à devenir psychothérapeute.

Armelle Spain est professeure titulaire au département de counseling et orientation de l'université Laval, à Québec. Ses recherches, ses enseignements et ses publications portent sur la supervision en counseling, la psychologie de la maternité et le cheminement existentiel des adultes.

Note: Cet article est issu du document présenté par l'auteure principale lors du séminaire portant sur la problématique de la recherche doctorale qu'elle poursuit sous la direction de la seconde auteure.